



CULTURE

Ces « presque rien » qui font la vie

Daria Deflorian et Antonio Tagliarini font du « Désert rouge », chef-d'œuvre d'Antonioni, la trame noire de leur spectacle

THÉÂTRE

Que ceux qui n'avouèrent jamais avoir douté d'eux lèvent la main. Et filent séance tenante au théâtre de la Bastille. *Quasi niente* est fait pour eux. Ils y découvriront ce qui se cache sous le tapis d'une réalité moins souriante qu'il n'y paraît. La conviction de n'être rien, ou presque rien, voilà l'essence de cette représentation. Ce sentiment n'est pas contagieux. Le confesser n'implique pas de s'anéantir et en prendre acte réactive cette valeur peu prisée qu'on appelle l'empathie.

Sur le plateau chichement investi d'une commode de bois clair, d'un fauteuil de Skaï rouge, de trois chaises en plastique, d'une armoire désossée et d'un terne tulle gris, il n'est pas donc question de faire comme si tout allait pour le mieux dans un monde parfait. Bienvenue chez les antiéros du XXI^e siècle. Ils ont de 30 à 60 ans. La sensation de la défaite, le chagrin et la mélancolie n'épargnent aucun âge de la vie. Les cinq individus en place sur ce pauvre plateau ne sont pas à la mode dans le paysage actuel qui préfère les vainqueurs aux perdants. Pourtant, leur monde intérieur n'a rien d'un vide abyssal. Ce serait même plutôt l'inverse.

On connaît depuis 2015, date de leur apparition en France au Théâtre national de la Colline, Daria Deflorian et Antonio Taglia-

rini. Ces artistes italiens n'enveloppent pas de paillettes les malaises des sociétés modernes. S'ils font du théâtre, c'est pour libérer les taiseux du mutisme et donner un corps à ceux que laisse sur le carreau un libéralisme arrogant et prônant la feinte décontraction, même au plus fort de la dépression. Leurs spectacles se passent du ronflant des discours et font l'économie de décors tapageurs. Ils ne se préoccupent que de l'humain. Pour cette raison, les acteurs y sont très attachants.

Confidences tristes qui font rire

Quasi niente est une tribune dédiée à ceux pour qui rien ne va de soi. Le bonheur, l'inscription sereine dans le flux du quotidien, la relation à l'autre : que se passe-t-il quand tout en nous s'effrite ? En toile de fond plane l'ombre du film d'Antonioni *Le Désert rouge* (1964). Référence du cinéma de la Nouvelle Vague, il est la trame qui obsède les protagonistes. Avec lui surgit par intermittences la figure hagarde de Giuliana, une bourgeoise qui erre dans la plaine du Pô et se débat pour y voir clair. Incarnée à l'écran par Monica Vitti, cette femme à la dérive ne sait plus comment accorder son pas à la marche du réel : « *Il y a quelque chose d'épouvantable dans la réalité et je ne sais pas ce que c'est.* » Les mots prononcés par l'actrice sont cités textuellement par l'un des comédiens, mais chacun pourrait les reprendre à son compte.

Qu'est-ce que la réalité ? Ce qu'on nous donne à voir ou ce qui se dissimule derrière ce qu'on nous donne à voir ? Le spectacle, finement tricoté par les interprètes, lève le voile sur l'apparence. Plutôt que d'aller de la surface trompeuse vers le noyau obscur où loge la vérité, il part de ce noyau pour revenir vers la surface. Deux hommes, trois femmes nous racontent par petites touches pourquoi ils boitent, vacillent et sombrent. C'est « presque rien » (*quasi niente*). Ça prend la forme de confidences tristes qui font rire, de chansons douloureuses, d'un geste de danse qui avorte, de détails insignifiants et de souvenirs d'enfance obsédants. Autant de petites molécules insolubles qui font de nous des êtres vivants.

La représentation s'achève par la mue du décor. De pauvre, gris et nu, il se métamorphose en foyer chaleureux, avec photos de famille, livres entrouverts, plaid moelleux et tapis coloré. On dirait une image d'Épinal qui raconterait un monde parfait. Sauf que les acteurs ont disparu derrière le tulle opaque. Et que personne ne vit dans un monde parfait. ■

JOËLLE GAYOT

Quasi niente (presque rien).
De Daria Deflorian et Antonio Tagliarini. Spectacle en italien surtitré en français. Festival d'automne. Jusqu'au 31 octobre au Théâtre de la Bastille.